

Devant l'extrême sécheresse anthropologique, le dialogue interculturel comme une source d'eau qui désaltère.

Joaquim Azevedo¹

Introduction

Je tiens à vous féliciter, vous qui venez de divers pays d'Europe pour réfléchir ensemble à l'enseignement catholique. C'est une mission très importante, vraiment.

Je vous propose une brève réflexion autour de deux questions. La première est la suivante : à l'époque où nous vivons, dans la culture dans laquelle nous sommes plongés, doit-il y avoir une place pour la religion et pour l'enseignement catholique ou est-ce quelque chose qui appartient au passé, à la mode des anciens, qui doit être totalement démodé ? Doit-il y avoir une place pour la religion dans la culture d'aujourd'hui ?

La seconde question est : l'école catholique doit-elle être plus qu'une école ou une école différente, enracinant sa différence dans son fondement en Jésus-Christ ? Qu'est-ce que cela signifie d'être une école catholique ? Est-ce quelque chose de plus qu'un « air que nous respirons » ou que l'obtention d'une bonne place dans les « rankings » ?

Une époque d'extrême sécheresse anthropologique

En décembre 2013, la Congrégation pour l'Éducation Catholique a publié un document d'orientation intitulé : « *Eduquer au dialogue interculturel à l'école catholique. Vivre ensemble pour une civilisation de l'amour* ». C'est sans aucun doute une proposition pertinente, actuelle et très exigeante, qui défie les écoles catholiques à travers le monde.

Il y a actuellement environ 58 millions d'élèves dans les écoles catholiques, en de nombreux endroits de la terre. Leur action est d'une énorme importance et leur responsabilité n'est pas des moindres si l'on considère la spécificité de leur mission.

Au Portugal, il n'y a pas de présence très significative – comme en France ou en Allemagne – de populations originaires d'autres continents, d'autres cultures ou croyances. Les catholiques sont encore très majoritaires et les écoles catholiques, qui accueillent environ 9% des élèves portugais dans l'enseignement primaire et secondaire, sont encore généralement peu confrontées en leur sein à la diversité de religions. Toutefois, la diversité des cultures et les grandes inégalités sociales qui existent dans ce pays constituent un défi majeur pour l'enseignement et, en particulier, pour les écoles catholiques. Environ 25% des jeunes ne terminent pas leurs études secondaires (douze années de scolarité), ce qui fait obstacle à la démocratisation sociale et à l'égalité des chances.

La question de la diversité culturelle au sein de l'enseignement scolaire est, cependant, plus vaste et plus profonde.

Il nous faut être clairs et parler sans crainte : nous vivons, en Europe, un climat culturel dans lequel on prétend éliminer de la culture dominante, et par là de l'espace public, toute dimension transcendante, toute pertinence de la référence aux questions humaines profondes sur la vie et la mort, sur leur sens, sur le bien et le mal, empêchant ainsi toute expression religieuse publique (reléguant tout cela à la sphère privée, sans la nécessité ni la possibilité d'une expression publique).

Cependant, nous savons que les expériences religieuses ont une énorme valeur au sein des cultures, comme nid et source où se vivent et d'où émanent les préoccupations les plus profondes de l'homme, contribuant à ce que les êtres humains se comprennent eux-mêmes et comprennent les autres, apprennent à se respecter mutuellement, et à vivre ensemble et en paix.

Des questions comme : qui suis-je ? Quel est le sens de ma vie ? Que puis-je faire face à cette désorientation dans laquelle nous vivons ? Pourquoi tant de mal et son triomphe apparent en tant de guerres et d'attentats, de la Syrie au Kenya, des attentats de New York à ceux de Paris, de la Crimée à l'Afghanistan. Pourquoi ?

¹ Professeur à l'Université Catholique Portugaise/Porto (jazevedo@porto.ucp.pt)

Au Portugal, la tradition culturelle catholique a contribué à imprégner positivement l'histoire du pays et les choix des Portugais, leur insufflant d'importantes valeurs humanistes telles que la promotion du bien commun, de la solidarité et de la dignité de tout être humain.

Aujourd'hui, nous ne vivons plus une époque de dépendance entre l'Église et l'État, ni des temps de « christianité ». On a assisté, au cours des trois derniers siècles, à une séparation progressive et positive entre l'État et les Églises, et à une sécularisation croissante des cultures. Mais il est vrai également que de la laïcité – un principe atteint par de nombreux efforts culturels et au long de plusieurs siècles – on évolue aujourd'hui souvent vers le laïcisme, c'est-à-dire vers un environnement culturel où il n'y a pas de place pour une dimension religieuse de l'existence, où l'on stimule la confrontation et la « guérilla » idéologique et où se creuse un clivage basé sur les différences culturelles, où s'accroît une extrême sécheresse anthropologique des propositions sociales et politiques, où l'on promeut un dialogue humain et social centré sur le superflu et le spectaculaire, une culture qui perd ses références au sens de la vie et de ce qui nous unit en tant qu'êtres humains, des êtres qui cherchent à vivre ensemble et en paix.

Cette sécheresse va de pair avec les investissements, chaque fois plus névralgiques, de la recherche scientifique ou des grandes entreprises multinationales liées à la communication et aux technologies de l'information, en matière de robotisation de toute l'activité sociale et de beaucoup d'activités humaines, cherchant à vaincre toutes les lacunes, tous les défauts, les échecs, les maladies et, à la limite, même la mort. C'est ce que certaines personnes appellent le « *transhumanisme* », ce mouvement culturel et intellectuel où l'on cherche, à partir de la technologie et surtout de la robotisation, l'immortalité. Cette sécheresse est aussi provoquée par l'adoption de modèles de développement économique basés sur l'exploitation des plus pauvres et sans défense, et par la poursuite insatiable du profit, comme si c'étaient les plus importantes des valeurs sociales et humaines.

Devant cette sécheresse, il est réellement urgent de prendre conscience de la valeur inestimable de l'éducation et, en particulier, de l'école catholique, parce qu'il est urgent que nous la percevions comme une source, un puits où nous pouvons aller boire et étancher en grande partie notre soif. À côté et au sein de beaucoup de corruption et de misère, il y a aussi beaucoup de vie et d'espoir, parce que l'Esprit Saint ne cesse de travailler, semant des graines d'amour, d'espérance et de joie.

Le dialogue interculturel et l'enseignement catholique

C'est autour de ces mêmes prémices que l'enseignement religieux occupe une place importante dans nos sociétés, dans la mesure où l'éducation a la responsabilité de « *transmettre aux individus la conscience de leurs racines et fournir des points de référence qui leur permettent de préciser leur place particulière dans le monde* » (Jean Paul II, « Dialogue entre les cultures pour une civilisation de l'amour et de la paix », message pour la célébration de la Journée mondiale de la Paix en 2001, n° 20). L'être humain, chaque enfant, chaque jeune dans nos écoles doit donc être non seulement profondément respecté dans la « recherche de la vérité de sa propre personne », mais aussi être soutenu par les parents et les enseignants pour être capable de croître et de se développer (se révéler dans sa nature unique et irremplaçable) dans sa plénitude et sa vérité unique et éternelle, avec sa vocation propre et capable de nous révéler, à sa propre manière, son Créateur. Le dialogue interculturel est un des piliers importants de l'éducation : dans nos écoles, on peut et on doit se développer soit dans la connaissance, soit dans les attitudes et comportements qui favorisent l'émergence de cette immense humanité qui nous habite, se manifestant dans toute sa splendeur, en d'autres termes, dans les multiples dimensions, expressions, signes et symboles, espaces et temps.

« *La culture est un mode spécifique de l' "exister" et de l' "être" de l'homme* » (Jean-Paul II, Discours à l'UNESCO, 1980, n° 6) : si nous renonçons à cette manifestation de l'humanité des êtres humains, qui sont nos élèves, nous amputons ces mêmes êtres humains de la possibilité d'être réellement, répudiant leur culture et les transformant en des êtres fermés sur eux-mêmes, les condamnant à l'individualisme, faisant d'eux de véritables et efficaces consommateurs d'une économie profondément injuste. Consommateurs dès le début d'une « culture dominante » et du « politiquement correct », acheteurs passifs (de préférence en étant assis dans un fauteuil) d'une culture qui est étrangère à l'être humain, diffusée par les médias et pratiquée dans le *zapping*, d'une culture qui n'a pas sa place pour nous, mais que nous avons appris à consommer malgré nous, renonçant à chacun de nous et à notre richesse humaine.

L'être humain est essentiellement un être relationnel, qui se révèle seulement dans la rencontre et qui se dévoile seulement dans la relation, en commençant dans la relation avec les parents et les enseignants. C'est l'amour qui fait de nous des personnes aimées et, par conséquent, prêtes à aimer ; nous nous réalisons par l'amour et dans la fraternité, qui ne fait sens qu'en étant une fraternité universelle qui englobe chacun des êtres humains, se référant tous d'un même Père. L'amour est en fait la méthode et la finalité de la vie (Congrégation pour l'Éducation Catholique, « *Eduquer au dialogue interculturel à l'école catholique. Vivre ensemble pour une civilisation de l'amour* », 2013, n° 41).

Les écoles sont des milieux culturels où il y a des personnes qui grandissent, porteuses du droit et du devoir de croître « en sagesse et en grâce », et pas des milieux où les cultures se battent ou se supportent à peine, même si, en termes politiquement corrects, nous pratiquons la « tolérance ».

A ce propos, je fais une brève parenthèse :

Faites attention à la tolérance que l'on vous enseigne : souvent, elle ne représente qu'une manière « élégante » pour chacun d'avancer en restant fermé sur son propre monde, sans communication, dans l'indifférence et le manque d'amour.

En fait, comme dit D. António Couto, si l'exercice de la liberté consistait à « ne pas causer de préjudice », à ne pas nuire à autrui, alors il suffirait que chacun s'abstienne de faire quoi que ce soit pour se conformer à cette ligne de conduite pour la vie. Mais, cette même forme de vie « est facile à pratiquer : les autres m'importent peu ». Comme dit cet évêque portugais « il est urgent de remplacer le vieil aphorisme bourgeois et endormant selon lequel « ma liberté s'arrête là où commence celle des autres » par l'implicatif et toujours inquiétant adage « ma liberté commence là où commence celle de l'autre. (...) Notre liberté (en vérité) est bien plus que cela : elle est la liberté de choisir de faire le bien. Elle est une liberté qui implique les autres, c'est donc aux autres, en commençant par les plus vulnérables, les sans voix, ceux qui sont tombés en chemin, que ma liberté s'adresse. Il n'est pas d'autre liberté qui soit réellement humaine. »

Le culte de la tolérance peut signifier le culte du manque d'amour. Pour ne pas faire mal aux autres, pour les tolérer dans leur immense diversité, mais pas simplement les aimer, il nous suffirait de rester fermés sur nous-mêmes, centrés sur nous et ceux qui nous sont égaux. C'est ce que le sociologue Zygmunt Bauman appelle la « communauté des égaux », un monde fermé sur des petites communautés de personnes égales à elles-mêmes. Lorsque nous partons sur notre chemin et que, comme le Samaritain, nous nous impliquons envers les autres, c'est là que commence notre liberté et notre joie !

En vérité, la personne humaine, chaque personne humaine, est au cœur de l'éducation et celle-ci vise son plein épanouissement, dans un environnement culturel de compréhension des différences, de reconnaissance du point de vue de l'autre et dans le respect des différents ordres moraux, dans le cadre de l'égalité et de la liberté de chacun et de tous les êtres humains ; l'école doit toujours promouvoir le bien de chacun, dans une communauté à la recherche du bien commun (le bien de chacun et celui de tous).

L'éducation des écoles catholiques doit-elle être une éducation différente ?

L'amour, à la lumière du mystère de la trinité de Dieu, est le ciment le plus fort de l'éducation. (Et cela, on n'ose pas le dire, surtout dans l'espace public. Parler de l'éducation comme acte d'amour, c'est quelque chose d'étrange dans le discours public. Quand je parle de l'éducation comme un acte d'amour, on me considère parfois comme « un peu fou », car pour beaucoup de gens, ce qui est important dans l'éducation c'est de préparer à devenir citoyen, productif, à faire face aux défis de l'économie ; pourquoi alors parler d'amour ?) Pas seulement un amour qui nous pousse à respecter l'autre et à promouvoir sa croissance, mais aussi et surtout un amour comme un cadeau, gratuit, comme un don, reçu et donné (Congrégation pour l'Éducation Catholique, « *Eduquer au dialogue interculturel à l'école catholique. Vivre ensemble pour une civilisation de l'amour* », 2013, n° 47).

Les premiers à répandre l'amour dans l'école doivent être l'éducateur et le directeur, créant un environnement stimulant pour le développement humain de tous et de chacun des élèves. De même, l'école catholique doit en être un témoignage, évitant ainsi la voie qui mène à la compétition et la rivalité continue, qui se prolongeront ensuite pour le reste de la vie et dans un contexte social plus large (et plus dégradé).

Dans ce contexte, les écoles catholiques ont une responsabilité toute particulière. Elles peuvent et doivent contribuer de manière très spécifique à ce dialogue interculturel, de façons diverses et selon les contextes ; mais en veillant toujours à ne pas perdre, sous des prétextes variés, les raisons de son existence et sa base chrétienne.

Je travaille avec de nombreuses écoles, de l'État et privées, confessionnelles ou non. Les écoles catholiques, dans leur majorité, sont des écoles semblables aux autres. Leur « inspiration » catholique se trouve un peu perdue soit dans le nom de l'institution, soit dans « l'air que l'on y respire », soit dans l'un ou l'autre crucifix accroché aux murs. Du reste, elles pratiquent un modèle d'enseignement, inscrit dans un modèle éducatif et pédagogique qui suit le programme plus ou moins acéphale de n'importe quelle école publique de l'État (qui, au Portugal, par obligation constitutionnelle ne peut pas programmer l'enseignement d'une quelconque philosophie, éthique ou religion).

En fait, les écoles catholiques glissent avec une certaine aisance vers l'indifférence, pour des raisons très claires : l'imposition par l'État de normes et de règles, la nécessité de les respecter de façon exemplaire, les impositions faites aux familles... En outre, ayant été fondées en tant qu'écoles catholiques, dirigées par leurs fondateurs et fondatrices pour accueillir et éduquer les plus pauvres, elles perdent totalement ce fondement et se transforment aujourd'hui en écoles extrêmement élitistes, modèle vers lequel elles ont été « poussées », disent-elles, par la demande sociale d'un enseignement de qualité. Le problème, à la limite, n'est pas l'existence actuelle de ces écoles, mais le fait qu'il y a des écoles catholiques qui se perdent en termes d'identité, allant à la recherche de « résultats » construits au mépris des valeurs de l'humanisme chrétien et de la charité évangélique.

Dans un contexte culturel tellement consumériste et sans esprit critique, où la religion tend à être bannie de l'espace public, dans des sociétés régulées par la concurrence et l'individualisme, les projets éducatifs inspirés par l'Évangile ont besoin de s'affirmer surtout par leur identité. L'école catholique doit être un témoignage clair et sans équivoque, à l'intérieur et à l'extérieur, de la présence chrétienne missionnaire dans la réalité d'aujourd'hui, une réalité pleine de petits signes d'espérance, à commencer par la disponibilité de nos élèves pour l'amour comme un don et une solidarité active.

Une école catholique est une institution éducative dialogale, ouverte à la pluralité et aux différences, qui accueille tout le monde et promeut chacun jusqu'au maximum de ses « capacités », par là même on peut affirmer que « l'école catholique est, de par sa vocation, interculturelle » (Congrégation pour l'Éducation Catholique, « *Eduquer au dialogue interculturel à l'école catholique. Vivre ensemble pour une civilisation de l'amour* », 2013, n° 61). L'horizon dans lequel se pratique ce dialogue dans l'école catholique consiste en une valorisation de l'altérité – l'autre et sa culture, l'humanité et la richesse de sa diversité, le monde et son hétérogénéité – comme la meilleure voie pour la redécouverte et le développement harmonieux de l'identité. Cet horizon peut être très stimulant pour une culture scolaire qui valorise la capacité critique et autocritique, aussi bien que la responsabilité, la participation civique et l'engagement envers les autres, les activités éducatives qui impliquent l'engagement envers les plus pauvres et les plus abandonnés des communautés où les écoles sont situées.

Une école catholique fermée sur elle-même, dans laquelle les élèves ne sont pas ouverts au monde et à ceux qui nécessitent plus d'attention et d'hospitalité, peut remplir son rôle « scolaire », peut même être classée parmi les meilleures dans les « *rankings* » nationaux, mais elle ne peut pas remplir la mission liée à son identité qui est dans le Christ, fondement de son projet éducatif.

Ce n'est pas facile, ce n'est même pas facile du tout, pour des écoles catholiques créées dans un contexte majoritairement catholique avec une très faible sécularisation, de maintenir leur profil spécifique dans une société comme la nôtre, au début du XXIème siècle.

Il est vraiment nécessaire et urgent de redécouvrir la mission des écoles catholiques aujourd'hui, ce qui signifie entre autres choses :

- (i) un long processus qui demande du temps et de la persévérance, qui doit impliquer tout le monde, notamment les enseignants et les élèves, les parents et les familles, et qui doit suivre une ligne claire et déterminée (je travaille avec des écoles où c'est en train de se faire, mais c'est un processus très exigeant et très long) ;
- (ii) la nécessité de créer des instances de dialogue et de redécouverte de l'identité catholique entre enseignants, dans le cadre d'une formation continue spécialisée (ce point est très important, je le vois dans mes contacts dans les écoles : pendant des années, on a recruté les enseignants pour une école quelconque et ensuite, on veut qu'ils travaillent dans une école catholique, cela n'est pas facile) ;
- (iii) la nécessité de lancer des « projets de redécouverte de la mission », comportant divers aspects, entre autres la « formation humaine » des élèves dans les valeurs et les valeurs chrétiennes, le soutien de la découverte de la véritable « vocation » humaine de chacun de nos élèves et le soutien de la formation de compétences et de comportements comme le don aux plus nécessiteux, la charité, le respect mutuel, l'esprit critique, l'honnêteté, la proactivité, la confiance, l'espérance, la capacité de résoudre les problèmes de ceux qui en ont le plus besoin... (Pour tout cela, il faut créer des projets concrets et des possibilités de soutien des professeurs et des élèves pour la découverte de cette véritable vocation humaine aujourd'hui).

Peut-être que nous manquons de bons espaces de partage entre directeurs et enseignants des écoles catholiques, prêts à s'ouvrir les uns aux autres et à écouter les voix du monde actuel et les défis que posent la croissance et le désengagement des enfants et des jeunes, dans la perspective d'un nouvel engagement dans la communauté éducative et la mission de l'Église.

Par quelle qualité d'enseignement sommes-nous intéressés ? (Parce que nous justifions tous les chemins que l'on est en train de tracer en disant qu'il ne faut pas perdre le sens de la qualité ni l'engagement pour la qualité. Mais il faut être très clair sur cette qualité.) Quel avantage supplémentaire y a-t-il dans le choix d'une école catholique par les familles ? (Parfois, les familles disent qu'elles choisissent une école catholique parce qu'il y a une ambiance très sécurisante et, même si elles ne sont pas catholiques, ces familles pensent que « cela ne peut pas faire de mal aux enfants ». Ce n'est alors pas un choix très positif. Il faut donc aider les familles à voir cet avantage offert dans une école catholique.)

Les questions résonnent en écho et les réponses se font rares.

Participantes de la mission de salut du Christ et de son Église, les écoles catholiques ne peuvent pas refuser leur mission spécifique, même si le brouillard est dense et que nous manquons parfois de force.

Dieu ne nous abandonnera jamais !

Porto, février 2015